

D'ailleurs, dans plusieurs pièces à caractère général, il en sera encore question de façon peu équivoque.

Nous terminerons cette rubrique par une pièce relative à l'organisation de la propagande activiste et de ses services connexes par les Allemands.

PRESCRIPTIONS

Pour le recrutement flamand dans les Kommandos de travail
de GÖTTINGEN.

PRÉPARATION D'UN VOYAGE DANS LES KOMMANDOS ET D'UNE RÉUNION

CAMP DE PRISONNIERS
DE GÖTTINGEN

Göttingen, le

Section : Fürsorge

A la Kommandantur du Camp des Prisonniers, Göttingen.

Prière d'autoriser le « Landsturmmann » Müller de visiter avec les hommes de confiance flamands A. et B., dans l'arrondissement de Worbis, les détachements de travail flamands suivants (suivent les noms des endroits) et d'assister à une réunion de prisonniers de guerre flamands, qui se tiendra à Worbis le dimanche X. et où les hommes de confiance précités prendront la parole.

En cas d'autorisation vous voudrez faire préparer un « laisser-passer » ainsi que les ordres de transport.

KOMMANDANTUR
DU CAMP DE PRISONNIERS
DE GÖTTINGEN

Göttingen, den

Laisser-passer

Le Landsturmmann Müller de la Kommandantur du camp de prisonniers « Göttingen » a mission de visiter avec les hommes de confiance flamands A. et B. les détachements de travail flamands de l'arrondissement de Worbis, situés dans les localités suivantes (suivent les noms des localités). Ils ont le droit d'aller trouver les prisonniers soit au travail, soit dans les locaux qui leur servent de logement, et de leur parler sans témoins. Les employeurs et les chefs de Kommandos auront à les traiter avec prévenance. Les prénommés voyagent en civil. Le « Landsturmmann » à l'autorisation d'exiger des coupons militaires pour le groupe.

KOMMANDANTUR
DU CAMP DE PRISONNIERS
DE GÖTTINGEN

Göttingen, le

Au Magistrat de la Ville de Worbis,

Le dimanche...., se tiendra à Worbis une réunion des prisonniers flamands, à laquelle assistera le Landsturmmann Müller accompagné des hommes de confiance

A. et B. — Les hommes de confiance susdits y prendront la parole. — La Kommandantur vous prie de prendre connaissance de ce qui précède en d'en avertir la police locale.

KOMMANDANTUR
DU CAMP DE PRISONNIERS
DE GÖTTINGEN

Göttingen, le

Au Conseil royal provincial de Worbis,

Du... au... le Landsturmmann Müller de la Kommandantur du camp de prisonniers de Göttingen visitera, avec les hommes de confiance A. et B., les détachements de travail flamands dans les endroits suivants : (suivent les noms des endroits). Le (jour et date)... se tiendra à Worbis une réunion des prisonniers de guerre flamands, à laquelle assistera le Landsturmmann avec ces hommes de confiance. La Kommandantur vous prie de prendre note de ce qui précède et d'en avertir la gendarmerie locale.

KOMMANDANTUR
DU CAMP DE PRISONNIERS
DE GÖTTINGEN

Göttingen, le

A l'Officier de Contrôle pour l'arrondissement de Worbis,

Il a été accordé aux prisonniers flamands de tenir une réunion à Worbis. — Le Landsturmmann Müller et les hommes de confiance flamands A. et B. y assisteront. — Les hommes de confiance flamands prendront la parole.

POUR DES VILLES DE GARNISON.

KOMMANDANTUR
DU CAMP DE PRISONNIERS
DE GÖTTINGEN

Göttingen, le

Au Commandement royal de la Garnison de...

Il a été accordé aux prisonniers flamands de tenir une réunion à... Le Landsturmmann Müller y assistera avec les hommes de confiance flamands A. et B. Les hommes de confiance flamands y prendront la parole. — Prière de prendre note de ce qui précède. —

Göttingen, le 7-2-1918.

RAPPORT
(Extrait)

Du Landsturmmann K., sur le voyage dans les Kommandos, avec les hommes de confiance flamands A. et B., dans l'arrondissement E.

Jeudi 3-2-18.

Village X. : Nous avons d'abord rendu visite au Bourgmestre qui nous apprit qu'il y avait dans le village douze Russes et six Flamands. Nous sommes allés trouver les Flamands.

Le prisonnier flamand A. travaillant chez le cultivateur B. se plaint de ce que dans ce détachement, il n'ait pas encore vu de journaux flamands. — Il demande à recevoir livres et journaux flamands. — Cette demande a été transmise au comité flamand central (le comité flamand de Göttingen. N. d. A.)

Chez le cultivateur C. il y a deux prisonniers, les flamands D. et E, E. est « fransquillon ». Comme cela arrive généralement, le Fransquillon a beaucoup d'influence sur l'autre Flamand, surtout en sa qualité d'étudiant. — L'autre flamand, qui est musicien et employé aux tramways vicinaux, n'est pas instruit, il ne lit pas de journaux flamands, quoiqu'il les reçoive du flamand F., qui travaille au même village. Cela s'explique par l'action du Fransquillon E. qui cherche à gagner également de l'influence sur les autres Flamands du village. — Il est dès lors désirable de l'envoyer au camp de Kassel (camp avec Kommandos de mines N.d.A.) et de le remplacer par un bon Flamand, même si le patron, « et spécialement sa fille », le désignaient comme « indispensable ». Il n'est pas plus indispensable que n'importe quel autre (1). Comme cela arrive souvent — le Fransquillon est devenu le préféré du patron, et l'autre est considéré par les deux comme inférieur. — Le Flamand intellectuel, G., du même village s'approprie, grâce à son activité, pour la propagande aux environs de X. Il fondera à E. un centre pour les 90 flamands qui habitent aux environs de E. Nous lui devons toutes sortes de renseignements précieux pour nous sur les tendances politiques des Flamands de la contrée. Son patron est très content de lui. Dans tous les locaux du village affectés au logement des prisonniers, les instructions du « General-Kommando », imprimés en français, sont remplacés par des imprimés flamands.

Jeudi, 4 février 1918.

Village de Y. : Ce village est situé dans les montagnes, loin de toute circulation. Les prisonniers, qui y travaillent depuis trois ans, furent visités pour la première fois, et ils se réjouirent d'entendre de nouveau la langue flamande. Ils étaient heureux d'apprendre que très prochainement ils seraient invités à assister à une réunion à E. où ils pourraient chanter ensemble des chansons flamandes, et où un de leurs camarades leur tiendrait un discours sur le mouvement flamand. Ils s'entendent très bien entr'eux. Un Wallon indispensable — et porté à l'effectif du camp de Langensalza, ne gêne pas — il n'est pas instruit, et ne s'oppose pas aux Flamands, qui sont en nombre. Tous les patrons sont très contents des Flamands, et pour ce motif consentent volontiers à les laisser assister à la réunion des prisonniers flamands projetée à E.

Vendredi, 5 février 1918.

Village de Z. : Il y a ici le Flamand J. travaillant chez le cultivateur H. Il était très triste parce que, depuis 5 mois, il n'avait plus reçu de nouvelles de sa femme. Celle-ci habite dans la zone d'Etapes, et J. est convaincu qu'elle lui écrit réguliè-

(1) Ces renseignements lui viennent naturellement des hommes de confiance flamands.

rement. Il m'a prié de me renseigner si elle vit encore, où et comment. Je lui ai promis de faire écrire à la Kommandantur de sa commune pour demander des renseignements sur sa femme. Le patron se réjouissait d'entendre que nous voulions coopérer à soulager la souffrance morale de ce prisonnier.

Village de M. : Ici nous avons trouvé quatre Flamands qui depuis longtemps reçoivent régulièrement leurs journaux. Ils savaient déjà par le journal du camp, *Onze Taal*, que dans les Kommandos de Bodensee, Nieder-Orschel, Nordhausen, etc., il y avait eu des réunions, et étaient contents d'apprendre qu'on en avait également projeté une dans leur arrondissement. — Pour mériter ce voyage et surtout pour ne pas le perdre de leur propre faute, ils travaillaient avec d'autant plus d'ardeur, parce qu'ils savent qu'il dépend de la bonne volonté du patron de les accompagner ou non à E.

Village de V. : Le prisonnier prétend souffrir d'une hernie, pour ce motif le travail qu'on lui impose serait trop lourd. Il désire rentrer au camp, d'autant plus qu'il voudrait suivre les cours de l'école flamande, et spécialement y apprendre l'allemand. On lui a conseillé de se présenter au médecin compétent.

K.

Landsturmmann.

N. B. Sur ce voyage il existe un rapport personnel de l'homme de confiance flamand régional, qui a fait le voyage avec moi.

Compte-rendu flamand de la réunion à ... (avec traduction allemande) :

COMPTE-RENDU

D'une réunion flamande avec conférence, à Worbis.

Le dimanche 10 février a eu lieu une réunion flamande, qui, au point de vue du succès et de l'assistance, peut être dite extraordinairement réussie. Tous les camarades flamands des environs (une centaine !) étaient présents, malgré le mauvais temps et le trajet de plusieurs heures que certains avaient à parcourir.

A deux heures précises la séance fut ouverte par les chansons *Tinneken van Heule* et *'t Smidje* ; après quoi le camarade S., président du nouveau groupement, a chaleureusement remercié les Flamands présents.

Après avoir présenté les conférenciers, il donna la parole au camarade P., qui dans son allocution insista surtout sur *le commencement et le but du mouvement flamand*.

Les applaudissements enthousiastes qui suivirent ce discours bref mais instructif sont la meilleure preuve qu'il a touché au cœur tous les assistants. — Une petite pose — quelques « *srijdliederen* » (chants de lutte), et le camarade V. reçoit la parole.

D'une voix claire, il déclara quel bonheur c'était pour lui de pouvoir aller, dans les Kommandos, instruire les garçons flamands ignorants sur la question *d'être ou de ne pas être d'un peuple* et sur *le mouvement flamand actuel*.

Au moyen d'exemples frappants l'orateur traita :

1. La richesse du pays flamand au moyen âge. — 2. La révolution de 1830. —
3. La naissance du mouvement flamand. — 4. L'oppression morale et matérielle du peuple flamand. — 5. Le mouvement pendant et avant la guerre. — La création du « Raad van Vlaanderen (Conseil de Flandre) et son point de vue. — L'université flamande de Gand. — 8. La séparation administrative, et pour finir, la séparation politique.

Des acclamations bruyantes remercièrent l'orateur pour ses paroles captivantes. Puisseons-nous l'entendre de nouveau à notre prochaine réunion.

Encore un retentissant « Vlaamsche Leeuw » (« Lion de Flandre ») et chacun retourna joyeusement.

La semence a été répandue d'une main généreuse. La récolte sera abondante.

Au nom des prisonniers de guerre flamands de ... et des villages voisins, le comité remercie encore une fois les deux camarades fidèles.

Pour le Comité :

Le Secrétaire,
T.

Le Président,
S.

(Suit la traduction allemande de ce compte-rendu.)

Ordre de mission pour les hommes de confiance *locaux*.

KOMMANDANTUR
DU CAMP DE PRISONNIERS DE
GUERRE DE GÖTTINGEN

Göttingen, le ...

Laisser-passer.

Le prisonnier de guerre flamand A., employé chez le cultivateur B. à C., a l'autorisation de circuler librement dans les localités suivantes (suivent les noms de ces localités) pour y visiter les prisonniers flamands qui y travaillent, dans le but de leur procurer des livres et des journaux flamands.

Il peut circuler également dans des localités voisines des communes indiquées. Il a le droit de demander des coupons militaires pour ces déplacements.

KOMMANDANTUR
DU CAMP DE PRISONNIERS
DE GÖTTINGEN

Göttingen, le ...

A Monsieur le Bourgmestre de ...

Il a été délivré aujourd'hui au prisonnier de guerre flamand ..., travaillant chez ... à ..., un laisser-passer (Ausweis) aux termes duquel il a le droit de circuler librement dans les localités désignées ci-après, ainsi que dans les communes voisines, pour lui permettre de pourvoir en livres et en journaux flamands, les prisonniers de guerre qui y travaillent (suivent les noms des communes).

La Kommandantur vous prie de prendre bonne note de ce qui précède. Au cas où vous verriez quelque inconvénient dans l'activité de ce prisonnier, vous êtes prié d'en avertir la Kommandantur.

KOMMANDANTUR
DU CAMP DE PRISONNIERS
DE GÖTTINGEN

Göttingen, le ...

Au Conseil royal provincial de ...

Il a été délivré aujourd'hui au prisonnier de guerre flamand, travaillant chez ... à, un laissez-passer (Ausweis) aux termes duquel il a le droit de circuler librement dans les localités désignées ci-après, ainsi que dans les communes voisines pour lui permettre de pourvoir en livres et en journaux flamands, les prisonniers de guerre qui y travaillent. (Suivent les noms des localités.)

Liste des hommes de confiance « locaux »

Arrondissement de Duderstadt

1 homme de confiance à Duderstadt.
1 » » Lindau.
1 » » Bodensee.

Arrondissement de Heiligenstadt

3 hommes de confiance à Heiligenstadt.
1 » » Dingelstadt.
1 » » Rengelrode.
1 » » Röhrig.
1 » » Pfaffschwende.

Arrondissement de Worbis

1 homme de confiance à Worbis.
1 » » Haynrode.
1 » » Bodenrode.
1 » » Niederorschel.

Arrondissement de Grafschaft Hohenstein

1 homme de confiance à Nordhausen.
1 » » Oberdorf.
1 » » Sollstedt.

Arrondissement de Frankenhäusen

1 homme de confiance à Frankenhäusen.

Arrondissement de Witzzenhausen

2 hommes de confiance à Wissenbach.

Arrondissement d' Eschwege

1 homme de confiance à Rambach.

1 » » Schwebda.

Arrondissement de Hannoversch-Münden

1 homme de confiance à Oberode.

Instructions pour les hommes de confiance locaux

1° Les hommes de confiance locaux possèdent un laissez-passer, qui leur permet de visiter les prisonniers flamands qui se trouvent aux environs de leur Kommando, pour faire parmi eux de la propagande flamande.

2° *Ils doivent dans la mesure du possible coopérer à améliorer la bonne entente entre prisonniers et patrons.*

3° Si dans un même endroit il y a plusieurs hommes de confiance locaux, ils doivent se grouper, et si possible s'adjoindre d'autres prisonniers qui se prêtent bien au travail de propagande, pour créer ainsi un comité. Ils choisiront entr'eux un président, un secrétaire et un trésorier. Les « laissez-passer » (Ausweise) sont rédigés de façon à partager les localités à visiter entre les différents hommes de confiance.

4° Par l'entremise de la *Fürsorge-Abteilung*, les hommes de confiance locaux entretiennent une correspondance régulière sur les intérêts politique de leur champ d'action, avec les hommes de confiance régionaux au camp, et ont à leur fournir mensuellement un rapport sur leur activité. (De cette façon les Allemands savent tout. A noter qu'ils donnent l'ordre de correspondre N. d. A.).

5° Les hommes de confiance conduisent les réunions.

6° *Ils sont chargés de répartir les envois collectifs de vivres, etc., envoyés par le comité de secours du camp* (Les Allemands disposent des vivres envoyés officiellement par le gouvernement belge, et cela dans le but de s'en faire un moyen de pression N. d. A.).

7° Le comité flamand leur envoie régulièrement les mutations des prisonniers flamands travaillant dans leur région. Ils tiendront une liste exacte des prisonniers se trouvant dans les Kommandos de leur région. *Ils doivent se renseigner aussi exactement que possible sur l'opinion politique des différents prisonniers de leur région.*

8° Par l'intermédiaire de la « *Fürsorge-Abteilung* », ils enverront le compte-rendu des réunions à des journaux flamands.

9° Les hommes de confiance locaux chercheront à gagner dans leur ressort, des prisonniers inspirant toute confiance au point de vue politique et ayant la parole facile, en vue de donner des conférences.

10° Les hommes de confiance locaux, doivent fonder des bibliothèques pour leur ressort.

Göttingen, le 23 janvier 1918.

Réglementation de la propagande dans les détachements de travail

Il sera créé un comité spécial pour visiter les Kommandos. A côté de ce comité, existe le comité flamand, qui a pour objet la direction de l'action politique. Les arrondissements seront répartis entre les hommes de confiance comme suit :

Heiligenstadt
Worbis
Nordhausen
Frankenhausen
Eschwege
Witzenhausen
Hann.-Münden
Göttingen
Duderstadt

} Pour chacun de ces arrondissements, deux hommes de confiance.

Il est à souhaiter que les hommes de confiance d'arrondissement soient mis au courant de tout ce qui concerne leur arrondissement. — Pour la discussion des mesures à prendre, ainsi que pour la correspondance, les hommes de confiance d'arrondissement doivent être consultés. Pour la désignation des hommes de confiance locaux, dans les différents arrondissements, l'homme de confiance d'arrondissement a le droit de faire des propositions. L'homme de confiance d'arrondissement doit diriger le travail des hommes de confiance locaux. Tous les huit jours il y aura une réunion du comité à Göttingen, pour discuter les comptes-rendus des voyages, et dresser le plan des voyages à faire durant la semaine suivante.

Chaque homme de confiance d'arrondissement est tenu à se procurer des renseignements sérieux et exacts sur l'opinion politique des prisonniers de son arrondissement.

Pour fixer les réunions à tenir dans les Kommandos, comme pour la désignation des orateurs, il faut l'approbation de l'homme de confiance d'arrondissement. Avec l'aide du comité central, on soigne à ce qu'il y ait toujours dans le centre de l'arrondissement des livres, journaux et écrits de propagande en quantité suffisante pour que les prisonniers dans les Kommandos en soient pourvus tout autant que leurs camarades au camp. Là où les arrondissements de Kommandos ne correspondent pas avec les arrondissements provinciaux, les hommes de confiance d'arrondissement décident dans quel arrondissement tombent les villages en question.

L'assemblée désire que le lieutenant Lewyllie (lieutenant flamand, prisonnier de guerre au camp de Göttingen) ait la direction des discussions. Dans ce but, les rapports des voyages sont à adresser au lieutenant Lewyllie.

Le prêtre flamand du camp et M. Rousseu (civil flamand), s'occupant en Allemagne, pour le compte du Conseil de Flandres, de l'assistance aux prisonniers de guerre, seront invités à chaque réunion pourqu'ils puissent s'occuper des questions qui les intéressent. (On voit que Monseigneur Mercier avait raison de s'opposer à l'envoi de certains prêtres flamands du pays occupé dans les camps de propagande allemands. N. d. A.)

Renseignements à la population

KOMMANDANTUR
DU CAMP DE PRISONNIERS
DE GÖTTINGEN

Göttingen, le

Au Sous-officier inspecteur de l'arrondissement

Ci-joint nous vous adressons exemplaires de la note publiée par l'Agence Télégraphique Wolff sur le traitement des prisonniers de guerre flamands, que vous avez à distribuer à l'occasion au patrons de prisonniers de guerre flamands, et aux Bourgmestres, pour autant que ceux-ci ne possèdent pas cet écrit.

L'exécution de cet ordre doit être signalée.

Wolffbureau écrit à la date du 7 Décembre 1918, sur " La façon de traiter les prisonniers flamands „, ce qui suit :

Berlin 7 Déc. — On nous écrit de source bien informée : Il résulte des plaintes répétées concernant les traitements de faveur des prisonniers flamands qu'une grande partie du peuple allemand n'est pas encore suffisamment au courant des motifs qui ont dicté cette manière de faire. Les articles qui ont paru dans les journaux doivent cependant avoir renseigné assez souvent sur la lutte que le peuple flamand, de race germanique, mène, depuis longtemps avant la guerre, contre l'oppression qu'il a eu à subir de la part des autres Belges qui sont tout-à-fait francisés et se trouvent complètement sous l'influence française, et du Gouvernement belge. L'occupation de la plus grande partie de la Belgique par nos troupes a eu pour conséquence de donner à ce mouvement une nouvelle vigueur. Les chefs flamands ont vite reconnu que ce n'est qu'avec l'aide du peuple allemand qu'ils atteindront la réalisation de leurs désirs, c'est-à-dire l'autonomie politique. Le Gouvernement Général en Belgique n'a pas tardé à soutenir les Flamands autant que cela lui était possible. Le résultat en est : la flamandisation de l'université de Gand, la constitution du « Raad van Vlaanderen » et la séparation administrative. Par cette séparation entre le pays wallon et le pays flamand, la première pierre a été posée d'un état flamand autonome.

Naturellement les prisonniers flamands suivent tout cela avec un réel intérêt. Il n'est que juste qu'il leur soit permis, de même qu'aux autres prisonniers, de lire des journaux dans leur propre langue ; et l'on tient également à les mettre en rapport, autant que possible, avec des prêtres qui sont leurs compatriotes. Il n'est donc que tout naturel qu'en Allemagne on s'intéresse fort au développement du mouvement flamand. Aussi les employeurs doivent constamment avoir en vue que les prisonniers flamands qu'ils ont à leur service appartiennent à un peuple de race allemande qui lutte pour son indépendance, que le résultat de cette lutte est de la plus grande importance pour l'Allemagne et que par conséquent c'est le devoir de chaque Allemand de faire tout ce qui peut fortifier le sentiment national flamand et assurer le triomphe de la race germanique.

Le prisonnier flamand en sera reconnaissant ; et, convaincu que le bonheur de son pays dépend de la victoire de l'Allemagne, il fera son devoir comme prisonnier de guerre travailleur. (C.-à-d. qu'il aimera travailler. N. d. A.)

UN

Livre Noir

DE LA

TRAHISON ACTIVISTE

PAR

RUDIGER

“ LE JOURNAL DES COMBATTANTS „
ORGANE OFFICIEL DE LA
FÉDÉRATION NATIONALE DES COMBATTANTS
11, QUAI DU COMMERCE, 11
BRUXELLES

PRÉFACE

Ce livre traite des trahisons commises au cours de la guerre par des soldats belges, victimes du maximalisme flamingant, dans les camps de prisonniers en Allemagne et au front de l'Yser. Ce n'est qu'après de longs mois d'hésitation, et après en avoir par deux fois reculé la publication (la première fois vers novembre 1919, la seconde fois en mars 1920), que je me suis décidé à le faire paraître, ne pouvant me résoudre à contribuer indirectement, par mon silence, à des manœuvres qui mènent à la ruine du pays. Je n'accomplis pas ce devoir sans profonde tristesse : parmi ceux que j'accuse, il y en a plus d'un que je voudrais pouvoir estimer, et la cause flamande qui leur fit commettre leurs crimes, reste la mienne.

Est-ce assez dire que les errements des uns ne m'aveuglent pas sur les fautes des autres ?

J'aurais préféré écrire en ma langue maternelle, mais ai cru devoir y renoncer pour des raisons pratiques.

J'ai tenu à user d'indulgence envers les personnes moins gravement compromises, en passant leurs noms sous silence.

Une enquête sérieuse fournira la preuve de tout ce qui est avancé dans ce livre, fruit de longues et minutieuses recherches à caractère purement personnel et privé.

Puisse mon humble et ingrat travail contribuer à délivrer la cause flamande d'individus qui la déshonorent !

Aux Combattants.

Camarades,

En terminant ce livre, je me trouve triste d'avoir dû remuer tant de choses écœurantes. Mais n'était-ce pas un devoir d'arracher le masque aux ennemis de la patrie ? N'est-ce pas toujours un devoir de proclamer la vérité ?

Avais-je le droit, comme Belge et comme Flamand, de parler en cette matière ?

Pendant la guerre, en Allemagne — où il y avait du danger à le faire — j'ai ouvertement prêché la fidélité au pays et au Roi. Depuis la guerre, en Belgique — où il y avait quelque danger à le faire — je n'ai pas hésité à me conduire en bon compagnon envers des flamingants imprudents, mais honnêtes. Enfin, n'ai-je pas moi-même été l'objet de menées sournoises et haineuses de la part de compatriotes sans discernement et sans caractère, parce que l'activisme ne m'empêcha nulle part et jamais de me sentir « Flamand ».

Camarades flamands,

Pour que, tous ensemble, fiers de notre Droit, nous puissions commencer le travail de justice et de pacification, il nous est un devoir, une nécessité, de poser un glaive nu entre nous autres et la triste bande des perdus. Alors nous réussirons, sûrement ! Par-dessus les têtes des semeurs de discorde et des arrivistes ! Pour le salut et du peuple flamand et du peuple wallon, dont les cœurs droits sont frères et ne demandent qu'à loyalement s'entendre. — Pour ma part, je n'ai jamais failli pour la Belgique : n'est-ce pas un gage que je ne faillirai jamais non plus pour les droits sociaux imprescriptibles du peuple flamand ?

Camarades,

J'ai l'impression de partir en mission, tout seul, par une nuit noire, au milieu des lignes ennemies. Vous seuls, vous savez ce qui se passe en ce moment-là dans le cœur du soldat. Il le fallait !... Mais lorsque, dans quelques heures, vous entendrez sauter la position ennemie, camarades, je vous en supplie, alors, tous, montez une fois encore à l'assaut ! Le pays, c'est nous autres ! Le pays n'a que nous pour oser et pour avoir du cœur ! Et lorsque, nous autres, nous disons : « Nous voulons ! », tous savent que le

chemin mène tout droit, et que la fin est honnête et élevée. Car dans le sang et dans le feu nos âmes se sont épurées à l'état de l'or le plus pur, et dans le grand vide de la Mort nos poumons ont exhalé les derniers germes de la mesquinerie et de l'égoïsme, pour se gonfler ensuite de l'éther léger de l'idéal et du sacrifice ! Debout, camarades ! Allons-y ! C'est pour la patrie, c'est pour nous-mêmes, c'est pour tous nos camarades qui sont restés là-bas !

Et si bien des personnages responsables restent indifférents ou complices, nous avons encore notre bon Roi, notre Chef de l'Yser, qui, au milieu des ministres, qui passent, et des Représentants du peuple, qui trop souvent ne représentent qu'eux-mêmes, saura encore mener la Belgique à l'Honneur et à la Victoire, parce qu'il est le Roi des Belges, et parce qu'il est Grand !

Rudiger.

FIN.
